



A. F. TREMAY & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'
Voyages très extraordinaires

DE

Saturin Farandoul

*Dans les 5 ou 6 parties du monde
 et dans tous les pays connus
 et même inconnus de M.
 Jules Verne.*

QUATRIEME PARTIE

ASIE

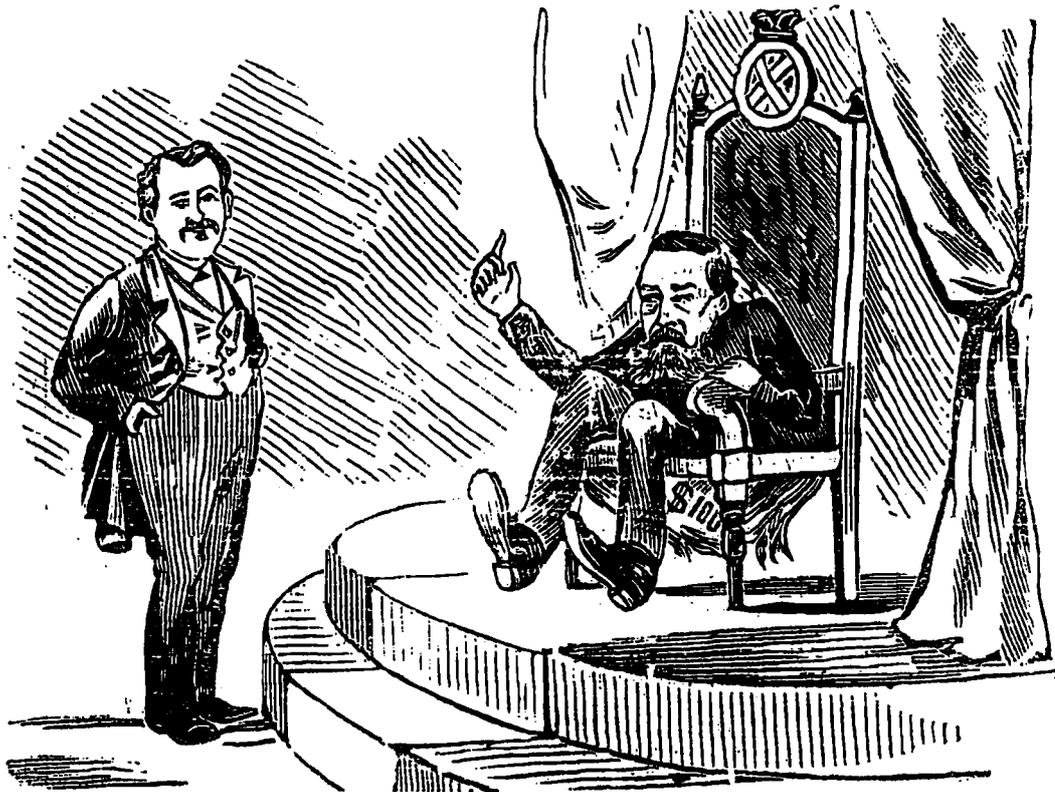
**LA RECHERCHE DE L'E-
 LEPHANT BLANC**

L'idée du mandarin eut un succès fou, toute la population valide se fit un devoir de venir contempler les horribles oriminel; la jeunesse des deux sexes s'amusa beaucoup; pendant toute la journée, à faire des plaisanteries aux malheureux mariés exposés comme des décapités parlants; les jeunes demoiselles chataillaient le bout du nez des pauvres marins avec leurs éventails, les gergons leur tiraient les cheveux, ou faisaient à ces nez sans défense respirer du tabac en poudre.—C'était alors des bordées d'oternuements qui plongeait toute la société dans une joie intense; le pauvre Tournesol, nature irascible, devint le point de mire des mauvais plaisants, il ne pouvait répondre, hélas, que par des explosions d'injures marseillaises peu dangereuses pour ses persécuteurs.

On se lasse de tout, même des plaisirs les plus pata. A la tombée de la nuit on laissa les condamnés seuls avec leurs réflexions et un factionnaire du régiment des tigres de la garde.

Le pauvre homme avait six heures de faction à faire, il chercha quelques distractions pour employer son temps et s'amusa à exercer son adresse en envoyant des cailloux sur la tête des marins les plus stoïgés. Farandoul ne restait pas inactif. Chauffé à blanc par le soir il toute la journée, gelé par le froid de la nuit, il employait toutes ses forces décapées, par la fureur, à démolir sans bruit le fond de sa cage; ses mains étaient en sang, mais déjà la cage était à moitié défoncée.

Vers dix heures du soir, alors que tout était silencieux en ville, alors



ELECTIONS MUNICIPALES—LA MAIRIE

Beudry.—Voyons, Ouimet, viens donc prendre ma place; tu vois bien que le fonds de ce fauteuil n'est plus assez solide pour moi.
 Ouimet.—Moi, te remplacer!... pas d'affaires!

que le poste des tirés établi à 50 mètres de là sur le rempart devait dormir, il résolut d'en finir par un dernier effort.

Il attendit le moment où le factionnaire chinois passerait dans sa promenade au-dessous de sa cage et quand il le vit venir, il le défonça d'un formidable coup de pied en restant suspendu lui-même aux barreaux supérieurs.

Le lourd plancher tomba avec un bruit sourd sur le factionnaire et l'éteudit assommé sur le sol. Farandoul se laissa tomber à terre aussitôt et se précipita sur ses armes pour se défendre en cas d'alerte. Le soldat avait deux sabres, un poignard, une lance, un arc et des flèches, une ar-

quebuse à rouet et un bouclier, Farandoul prit le tout et endossa son uniforme.

L'événement avait fait peu de bruit, rien ne bougea du côté du poste.—Un peu tranquille, Farandoul courut à ses amis qui suivaient tous ses mouvements avec anxiété.

—Hélas! fit Mandibul, les tonneliers chinois travaillent bien, il faudrait des outils et du temps pour nous extraire!

Farandoul examina les tonneaux et fit sauter les couvercles. Les tonneaux étaient presque à l'épreuve de la hache, les couvercles avaient été cloués avec le plus grand soin. La chose était grave.

Tout à coup Farandoul se frappa

le front, il avait trouvé!

—Du haut de ma cage, dit-il, j'ai vu une petite rivière qui me paraît se diriger vers l'est du côté de la grande muraille, je vais rouler vos tonneaux jusque-là et les mettre à l'eau, nous verrons après.

—En avant! s'écria Mandibul, mais commencez par les autres, je suis officier, je reste le dernier!

Farandoul avait dix-sept tonneaux à rouler à plus de 150 mètres de la ville. Quand il les eut tous amenés sur la berge, il les lança doucement à l'eau; le courant assez rapide les emporta bien vite.

—Ouf! fit Mandibul, quand il se sentit balancé par les flots. Cela va déjà mieux,

Les dix-sept tonneaux naviguant de conserve formaient un assez bizarre spectacle; les pauvres prisonniers enchaînés jusqu'aux épaules ne pouvaient rien faire pour aider leur marche, parfois ils devaient et s'en allaient échouer dans les roseaux, ou tournaient sans avancer.

C'était une évasion d'un genre peu commun. Par bonheur, à un moment donné tous les tonneaux se trouvèrent arrêtés par la corde d'un bac. Farandoul la coupa, la dédoubla et s'en servit pour lier tous ses tonneaux comme un chapelet. Quand il les eut tous réunis, il sauta dans le bac, les attacha à l'arrière et se mit à descendre le fleuve suivi de son chapelet, on ramant vigoureusement avec deux perches.

Après trois heures de navigation, au petit jour, Farandoul jugea prudent de débarquer, il aborda avec tous ses tonneaux dans une boisée et cacha soigneusement son monde et sa barque.

—Eh bien! demanda Mandibul, que faisons-nous maintenant?

—Vous allez voir, répondit Farandoul, il faut tirer de vos tonneaux n'est-ce pas? Or, comme je n'ai pas d'outils, pas de temps, il ne me reste qu'un moyen!

Je vais allumer du feu avec la poudre du factionnaire chinois, je vous mettrai sur le feu, et quand les planches de vos tonneaux seront suffisamment carbonisées et disjointes je vous roulerai à l'eau pour vous éteindre... La démolition des tonneaux sera facile ensuite.

Les opérations marchèrent vite, en deux heures tout fut terminé, les matelots joyeux étièrent avec volupté leurs bras et leurs jambes engourdis.

Farandoul était très fatigué, lui seul avait travaillé, au lieu de descendre la rivière paresseusement accroupi dans un tonneau; néanmoins il se leva et donna le signal du départ.

La grande muraille se distinguait à l'horizon. On arriva sans encombre au pied de ce gigantesque ouvrage, mais il fallait trouver un moyen de passer par-dessus, car on ne pouvait sortir par les portes, toujours gardées.

A la nuit, les marins découvrirent un point assez dégradé qui permettait de tenter l'escalade. Après quelques vains efforts, ils réussirent à se hisser sur la crête de la muraille. La descente était encore plus difficile